

GRAMMAIRE

Formulez quatre remarques au moins sur les phrases ou morceaux de phrase suivants extraits du *Mariage de Figaro* de BEAUMARCHAIS ou des textes du parcours associé.

Vous procéderez systématiquement de la façon suivante :

- phrase simple ou complexe ?
 - identification du ou des verbes de la proposition principale ;
 - identification des propositions subordonnées (s'il y en a) – quelle est leur nature ? leur fonction ? quel mot les introduit ? entraîne-t-il un mode verbal particulier ?
 - identification des modalités de négation (s'il y en a) – négation totale ? partielle ? restrictive ? sur quel mot repose-t-elle ?
 - identification des interrogatives (s'il y en a) – directes ? indirectes ? quel mot les introduit ? observe-t-on une inversion sujet-verbe ?
-

①

Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes et de fluxions, à ces fiévrottes, à ces vapeurs, et à ces migraines.

(Molière, *Le Malade imaginaire*)

②

De quoi dit-il que vous êtes malade ?

(Molière, *Le Malade imaginaire*)

③

La nuit, si madame est incommodée, elle sonnera de son côté : zeste, en deux pas tu es chez elle.

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

④

Je le sais tellement, que si monsieur le comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

⑤

Puisque c'est vous, il est juste de vous rendre ce brimborion de papier qui a coulé de votre veste, en tombant.

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

⑥

Ne serait-ce pas la requête de ce pauvre braconnier en prison ?

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

⑦

Monseigneur dit si vous ne devinez pas ?

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

⑧

La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié !

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

⑨

Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil !

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

⑩

Que fait-il ?

Rien. Mes maux sont finis.

Rien. Vous me maudissez, et moi je vous bénis.

(Hugo, *Ruy Blas*)

⑪

Quel est ce philtre étrange ?

Qu'avez-vous fait ? Dis-moi ! réponds-moi ! parle-moi !

(Hugo, *Ruy Blas*)

⑫

Permettez, ô mon Dieu! justice souveraine!

Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,

Car elle a consolé mon cœur crucifié,

Vivant par son amour, mourant, par sa pitié !

(Hugo, *Ruy Blas*)

Correction :

① phrase simple car un seul verbe conjugué (*je dédaigne*) – verbe au présent de l'indicatif – pas de négation au sens grammatical mais plusieurs mots de sens négatif : *dédaigner* (préfixe *dé* de sens négatif), terme péjoratif *bagatelle*, terme fiévrottes avec suffixe diminutif *-otte* – emploi avec valeur péjorative du déterminant démonstratif *ces*.

② phrase complexe car deux verbes conjugués – deux verbes à l'indicatif présent – une proposition principale (*il dit*) – une subordonnée complétive (*que vous êtes malade*) – l'ensemble constitue une interrogation directe introduite par le pronom interrogatif *quoi* (précédé de la préposition *de*) – d'où l'inversion sujet-verbe (*dit-il*).

③ phrase complexe car trois verbes conjugués, donc trois propositions – une subordonnée circonstancielle de condition (*si madame est incommodée*) à l'indicatif présent et introduite par la conjonction *si* – puis la principale (*elle sonnera de son côté*) au futur de l'indicatif – la proposition suivante est une indépendante juxtaposée à la précédente.

④ phrase complexe car trois verbes conjugués – trois propositions : une principale puis deux subordonnées – la proposition principale est au présent de l'indicatif (*je le sais tellement*) – puis proposition subordonnée de conséquence annoncée par l'adverbe *tellement* et introduite par la proposition *que* – son verbe est *eusse épousé*, au subjonctif plus-que-parfait – à l'intérieur de cette subordonnée consécutive, il y a une subordonnée conditionnelle introduite par *si* et dont le verbe est *eût aboli* également au subjonctif plus-que-parfait.

Par ailleurs, deux négations, la première totale (*n'eût pas aboli*), la seconde partielle (*jamais je ne t'eusse épousée*) car ne portant que sur l'indication de temps.

⑤ phrase complexe car trois verbes conjugués, donc trois propositions – une subordonnée circonstancielle de cause (*Puisque c'est vous*) introduite par la conjonction *puisque* – son verbe est à l'indicatif présent – la proposition principale est également à l'indicatif présent (*il est juste...*) – subordonnée relative introduite par le pronom relatif *qui* – son antécédent est *papier* – le verbe est au passé composé (*a coulé*).

⑥ phrase simple car un seul verbe conjugué, donc une seule proposition – verbe au conditionnel présent (*serait*) – interrogation directe, d'où l'inversion du sujet et le point d'interrogation – négation totale avec *ne... pas*.

⑦ phrase complexe car deux verbes conjugués donc deux propositions – la principale (*Monseigneur dit*) au présent de l'indicatif – la subordonnée (*si vous ne devinez pas*) est une interrogative indirecte car *dit* a ici le sens de *demande* – cette interrogative comporte une négation totale avec *ne... pas* – l'ensemble de la phrase constitue une interrogation directe marquée seulement par le point d'interrogation.

⑧ phrase complexe car deux verbes conjugués (plus *voilà* qui dérive d'une forme verbale) – la première proposition est indépendante (*La nuit est noire en diable*) – la seconde, construite autour de *voilà* est coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination *et* – la dernière est une subordonnée circonstancielle de concession introduite par la conjonction *quoique* – elle est au subjonctif présent (*sois*) – elle comporte une négation restrictive par *ne... que*.

⑨ phrase complexe car trois verbes conjugués, donc trois propositions – la première est la proposition principale (le *que* qui l'introduit est un adverbe exclamatif) – son verbe est au conditionnel présent (*voudrais*) – puis subordonnée relative (qu'ils ordonnent) introduite par le pronom relatif *que* et dont l'antécédent est *le mal* – puis subordonnée circonstancielle de temps introduite par la conjonction *quand* – son verbe est au passé composé (*a cuvé*).

⑩ cinq phrases successives, dont deux phrases averbales (sans verbe) – la première phrase est simple – c'est une interrogative directe introduite par le pronom interrogatif *que* – c'est une interrogation partielle car elle ne porte que sur le COD du verbe *faire* – deuxième (et quatrième) phrase averbale se limite au pronom indéfini *rien* – c'est une négation partielle car elle ne porte que sur le COD (sous-entendu) du verbe *faire* – troisième phrase simple au présent passif (*sont finis*) – dernière phrase complexe constituée de deux propositions indépendantes coordonnées par la conjonction de coordination *et*.

⑪ cinq phrases successives, toutes simples – la première phrase est une interrogation directe introduite par le pronom interrogatif *quel* – d'où l'inversion sujet verbe et le point d'interrogation – interrogation partielle car ne portant que sur le sujet *philtre* – la deuxième phrase est également une interrogation directe partielle car ne portant que sur le COD de *faire* – son verbe est au passé composé (*avez fait*) – puis trois phrases exclamatives à l'impératif présent.

⑫ phrase complexe car trois verbes conjugués, donc trois propositions – première proposition à l'impératif (*Permettez*) – puis subordonnée complétive introduite par la conjonction *que* – son verbe est au subjonctif présent (*bénisse*) – puis proposition indépendante coordonnée par la conjonction *car* – son verbe est au passé composé (*a consolé*).